

CE 8 MAI GIOVANNA EN LIBÉRANT ORLÉANS,
TU AS UNIFIÉ LES DIFFÉRENTS PEUPLES ÉPARS
QUI FONT LA FRANCE ET QUI LA CONSTRUIRONT



GIOVANNA D'ARCO

À LA CONCORDE

OPÉRA DE GIUSEPPE VERDI

LIVRET DE TEMISTOCLE SOLERA

PROJET PORTÉ PAR : GIANNI CORVI DIRECTION ARTISTIQUE

VITRIOL MENTE 8 PASSAGE DAREAU 75014 PARIS

06 09 65 56 11 giannicorvi@free.fr

GIOVANNA D'ARCO

Giuseppe VERDI
Livret de Temistocle Solera

Projet porté par
Gianni Corvi : direction artistique



L'œuvre

« **Giovanna d'Arco** » 7ème opéra de **Giuseppe Verdi** est un drame allégorique et symbolique, inspiré de l'histoire revisitée de la vie de Jeanne d'Arc. Giuseppe Verdi soutint dans une lettre qu'il s'agissait là de son «**meilleur opéra** ».

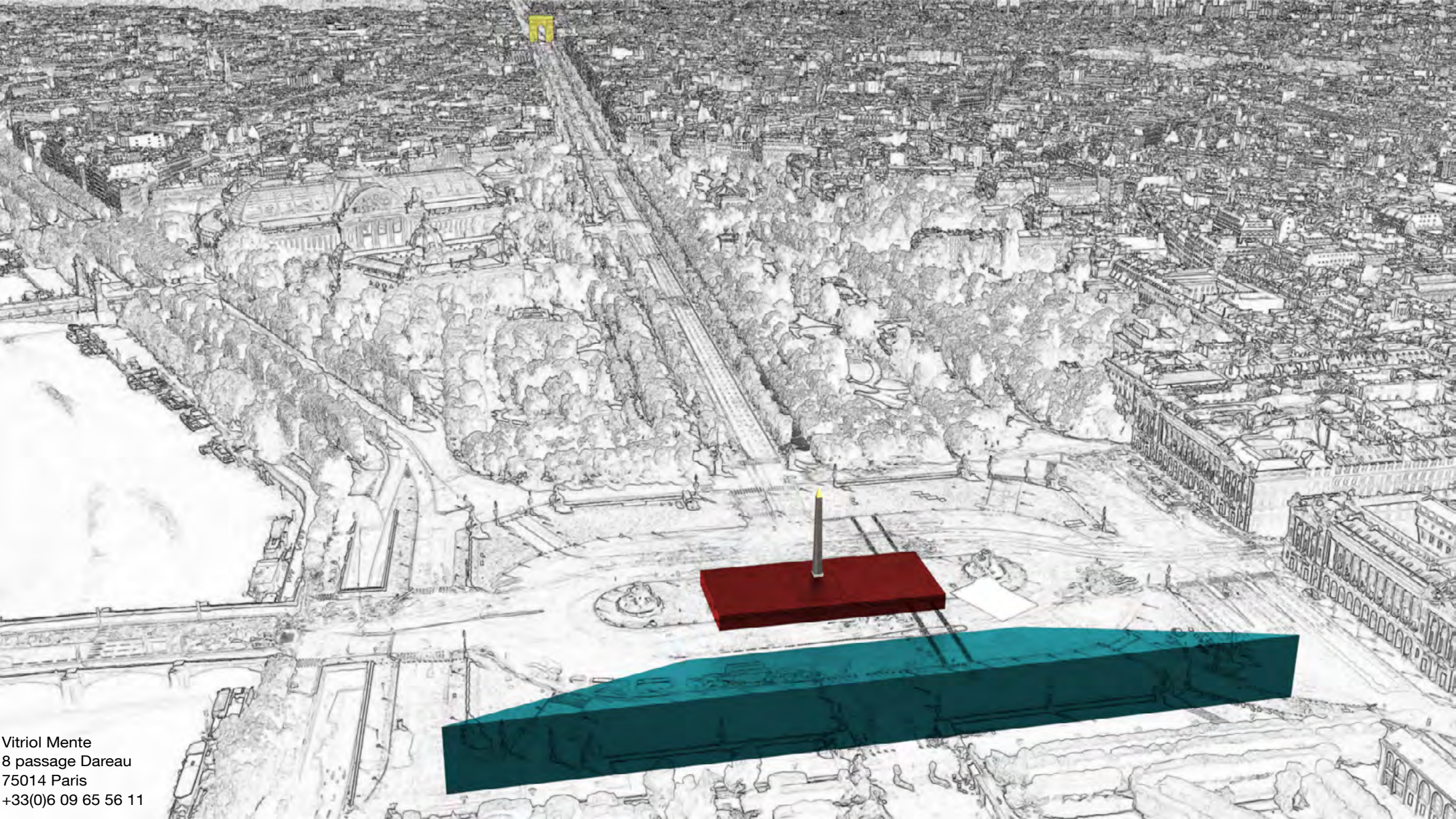
Il faut attendre décembre 2015, soit 150 ans après la date de sa création, pour que la Scala de Milan ressuscite cette Giovanna d'Arco baroque, livrée aux Anglais par son père tout en étant aimée du Roi de France et pour qui elle meurt au combat !

Il est temps que cette œuvre exceptionnelle de Giuseppe Verdi qu'est **Giovanna d'Arco, jamais présentée en France**, voie le jour dans la capitale du pays qui l'a inspirée.

Notes :

*Il faut oublier la Jeanne d'Arc à laquelle nous ont habitués les livres d'histoire pour nous laisser emporter par cette œuvre merveilleuse d'un imaginaire romantique et symbolique. Il s'agit ici d'une impressionnante et superbe «**héroïque fantaisie**» dans un livret qui réunit tous les codes du genre.*

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE



Vitriol Mente
8 passage Dareau
75014 Paris
+33(0)6 09 65 56 11
giannicorvi@free.fr

PRÉSENTATION DU PROJET

«La démesure est ma mesure. Ce qui est a priori possible ne m'intéresse pas».

Ce sont les paroles d'Abel Gance, au sujet de la réalisation de son «Napoléon», mots repris par Andréa Andermann pour expliquer ses superproductions «événement Opéras».

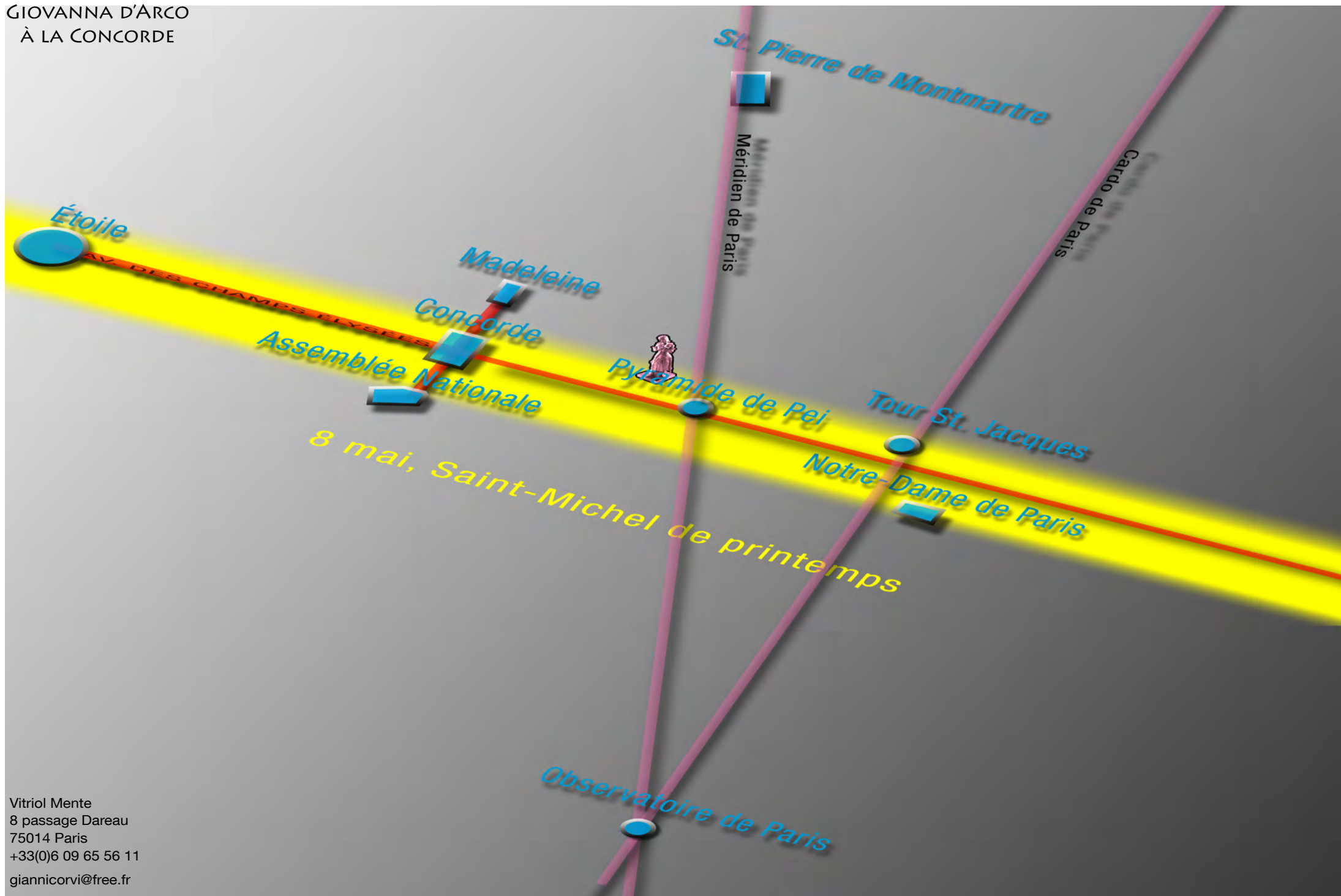
*Je m'approprie à mon tour cette maxime en m'attelant à la mise en œuvre de la production de «**Giovanna d'Arco à la Concorde**».*

Un spectacle à mise en scène grandiose associant des **costumes** stupéfiants, des **décors** construits, des **images 3D** et des **hologrammes**, inspirés et conçus par **Philippe Druillet**. Une importante figuration en mouvement, sur une scène de 50 mètres sur 20, érigée pour trois représentations exceptionnelles sur le terre-plein de la **Place de la Concorde, adossée à la voie Royale de la Capitale : Champs Elysées, Arc de Triomphe, Arc de la Défense.**

Une grande œuvre lyrique à grand spectacle, servie par de grands solistes de renommée internationale entourés d'un orchestre et des chœurs également de renom.

Un grand spectacle vivant proposé à un public de **20 000 à 25 000 personnes** par représentation, auquel sont associés en direct et semi direct, téléspectateurs TV et spectateurs de salles de cinémas de plus de cents pays recevant les images en **mondovision** par satellites et fibre optique.

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE



Vitriol Mente
8 passage Dareau
75014 Paris
+33(0)6 09 65 56 11
giannicorvi@free.fr

LA REPRÉSENTATION PLACE DE LA CONCORDE

UN LIEU EMBLÉMATIQUE ET SYMBOLIQUE

Le choix de ce lieu met en avant, comme le personnage de Jeanne d'Arc lui-même, toute la volonté symbolique du combat pour unifier les peuples dans une même Nation. Le contraire de ce que prétendent d'aucuns groupes extrémistes qui s'approprient le personnage et en détournent l'esprit.

8 mai

**Jour de la Saint Michel de Printemps.
Le soleil se couche en droite latitude
des Champs Elysées et de Notre Dame de Paris.**

8 mai 1945

Journée du souvenir et de la réconciliation en l'honneur des morts de la Seconde Guerre mondiale.

8 mai 1898

Création de la Ligue française pour la défense des Droits de l'Homme et du Citoyen.

8 mais 1429

Jeanne d'Arc libère Orléans des troupes anglaises et réunit les peuples de France.

JEANNE D'ARC, sanctifiée en avril 1909 est devenue le personnage mythique que le monde et la France entière prennent en référence symbolique pour ce qui cristallisent les messages religieux, philosophique et politique qui **constituent une Nation**.

SAINT MICHEL de Printemps.

Selon les Évangiles, l'Archange est le terrasseur du dragon. Lors du jugement dernier il aide Dieu et sauve les âmes de l'enfer. Cette scène se trouve représentée dans un bas relief sculpté sur le ponton de la porte principale de Notre Dame de Paris. Cette entrée se trouve orientée dans l'axe du coucher du soleil du 8 mai. Le même axe lumière que celui des Champs Elysées.

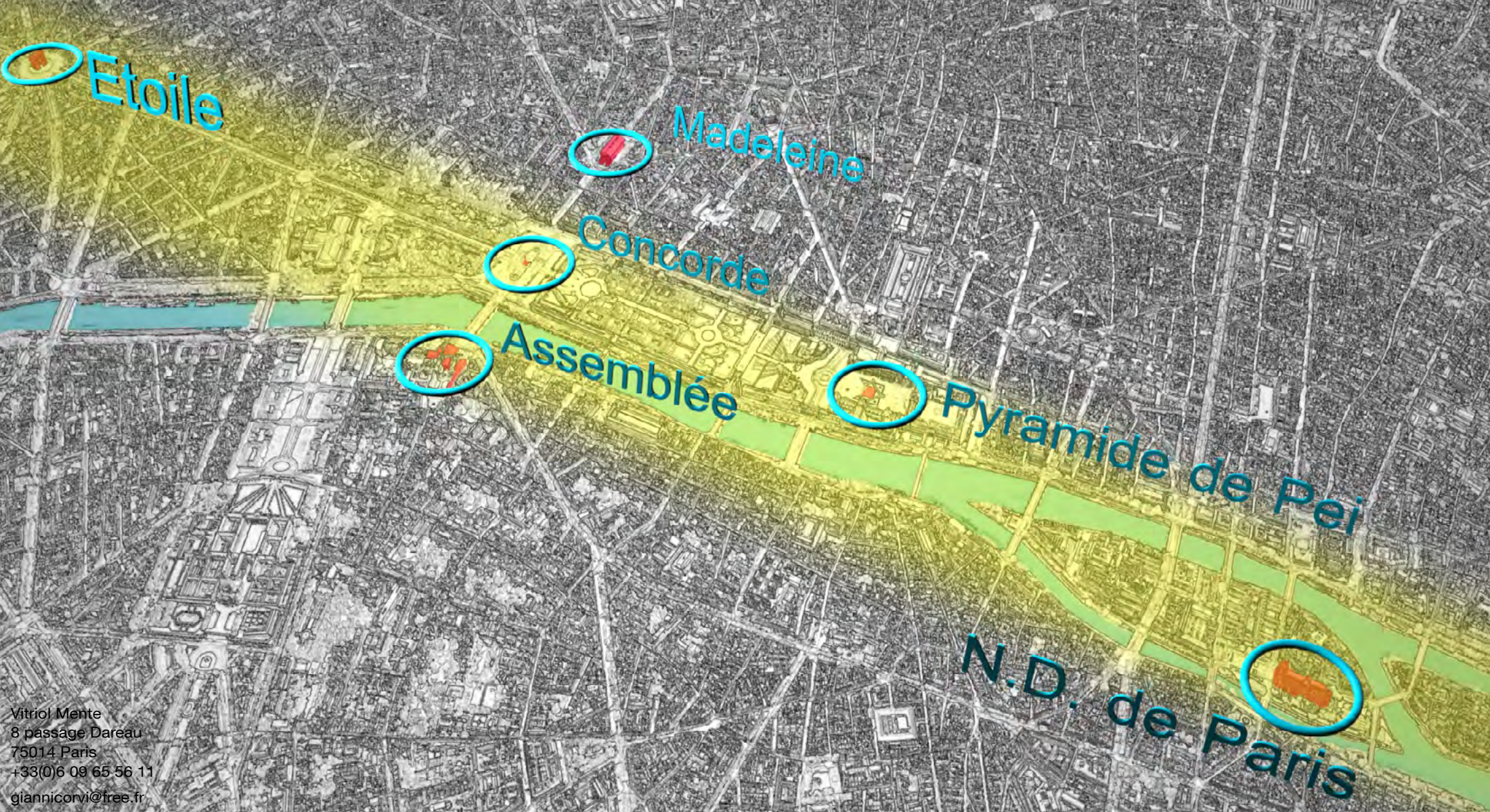
LA PLACE DE LA CONCORDE est un lieu **remarquable** au regard de ce qui est communément appelé : «géographie

sacrée» de Paris. Avec le nom de Concorde la place n'est rien d'autre, que la représentation allégorique de la balance de la Justice Universelle. En effet, les deux plateaux que sont l'Église de la Madeleine et le Palais de l'Assemblée Nationale, équidistants et en équilibre de leur support vertical symbolique qu'est l'Obélisque de Louxor, concrétisent parfaitement cette symbolique de **«balance équilibre des lois»**.

En terme de symbolisme, Jeanne d'Arc et la Place de la Concorde incarnent le point où se rejoignent :

- la verticalité du jugement spirituel et l'horizontalité du jugement profane.
- le point d'équilibre des valeurs laïques et spirituelles.
- le point de concorde des peuples aux **cultures différentes, rassemblés en une même Nation unifiée**.

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE



Pour compléter l'argument symbolique.

La balance à fléau est une allégorie fréquemment utilisée pour représenter la justice. On la voit apparaître en Égypte antique où l'on représente Anubis jugeant l'âme des morts en comparant le poids du cœur avec celui d'une plume.

Le 14 juillet les Peuples de France admirent leurs héros qui descendent les Champs Élysées. Symboliquement ils reviennent du soleil couchant c'est à dire de la mort qu'ils ont affrontée pour défendre la Nation. Les Champs Élysées sont, pour les Grecs anciens, le cimetière placé à l'Ouest de la ville où les héros de la guerre sont enterrés. Revenir de la Mort (l'Ouest) sous les auspices de l'Archange Saint Michel c'est reconnaître qu'ils ont combattu pour la Vérité. Passant sous l'Arc de Triomphe dans le sens Ouest-Est, ils renaissent dans la gloire.

Les 20 à 25 000 spectateurs présents in

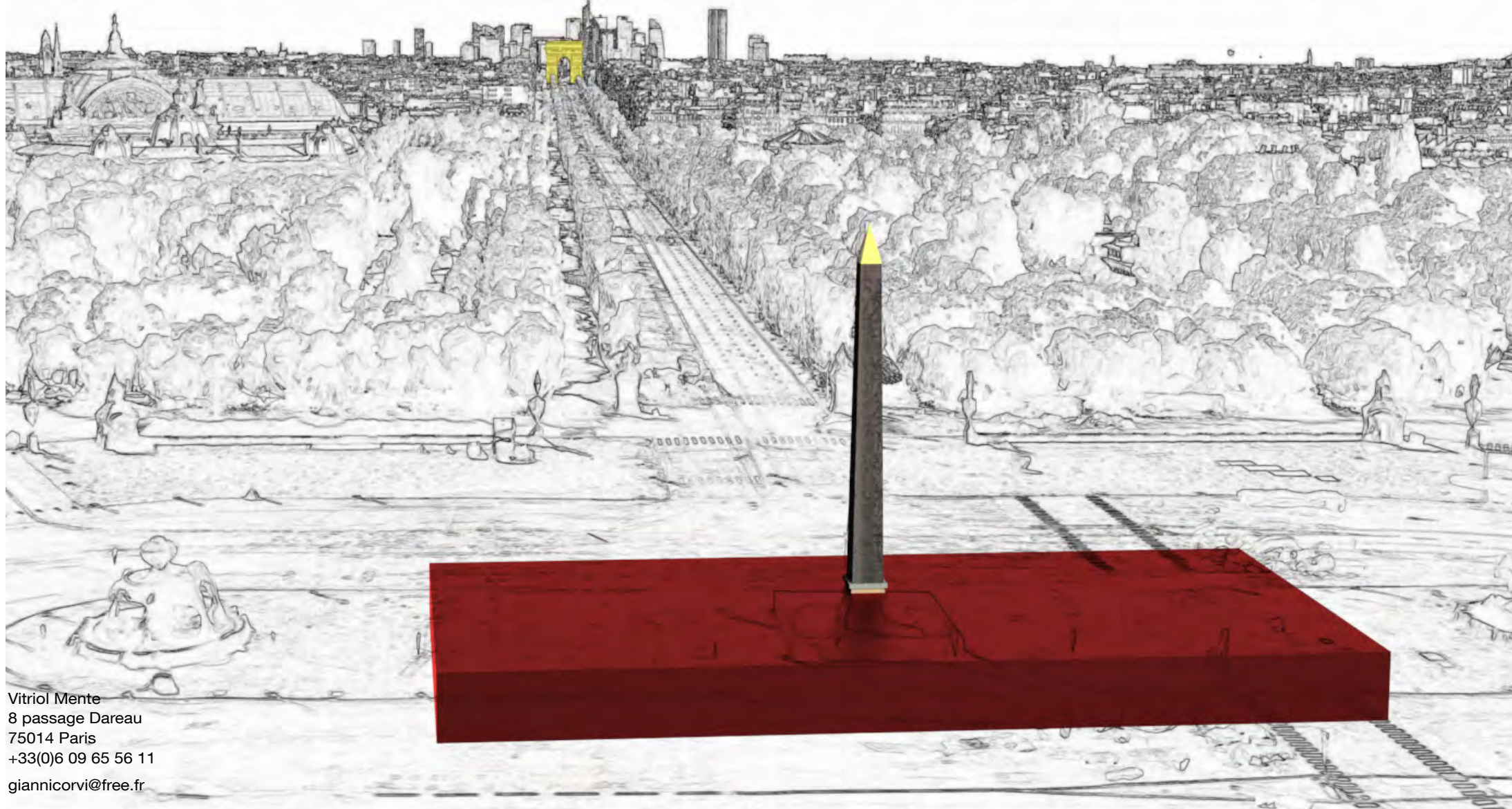
situ, baigneront dans cette mise en scène et scénographie symbolique dès leur prise de place sur des gradins construits sur l'axe Royal de la Capitale et adossés aux murs d'enceinte de l'entrée Ouest du Jardin des Tuileries.

Par cette installation architecturale qui positionnera le public sur cet axe remarquable parisien, qualifié de «sacré» par les érudits de géographie ésotérique, les visiteurs se trouveront en osmose totale avec le spectacle et la magie des lieux. À la même enseigne qu'un visiteur ou d'un pèlerin pénétrant dans un Temple, le spectateur se sentira envahi d'émotion ou même, pour certains, de spiritualité. Il baignera, avant même l'ouverture, dans un univers émotionnel qui respecte les règles d'Or des constructions et orientations cosmiques des Temples. Des règles d'architecture transmises par nos lointains ancêtres allant de l'élévation des Pyramides au Temple de Salomon en passant par les Temples Grecs et Romains et de toutes grandes œuvres architecturales du bassin Méditerranéen.

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE

Face aux spectateurs :

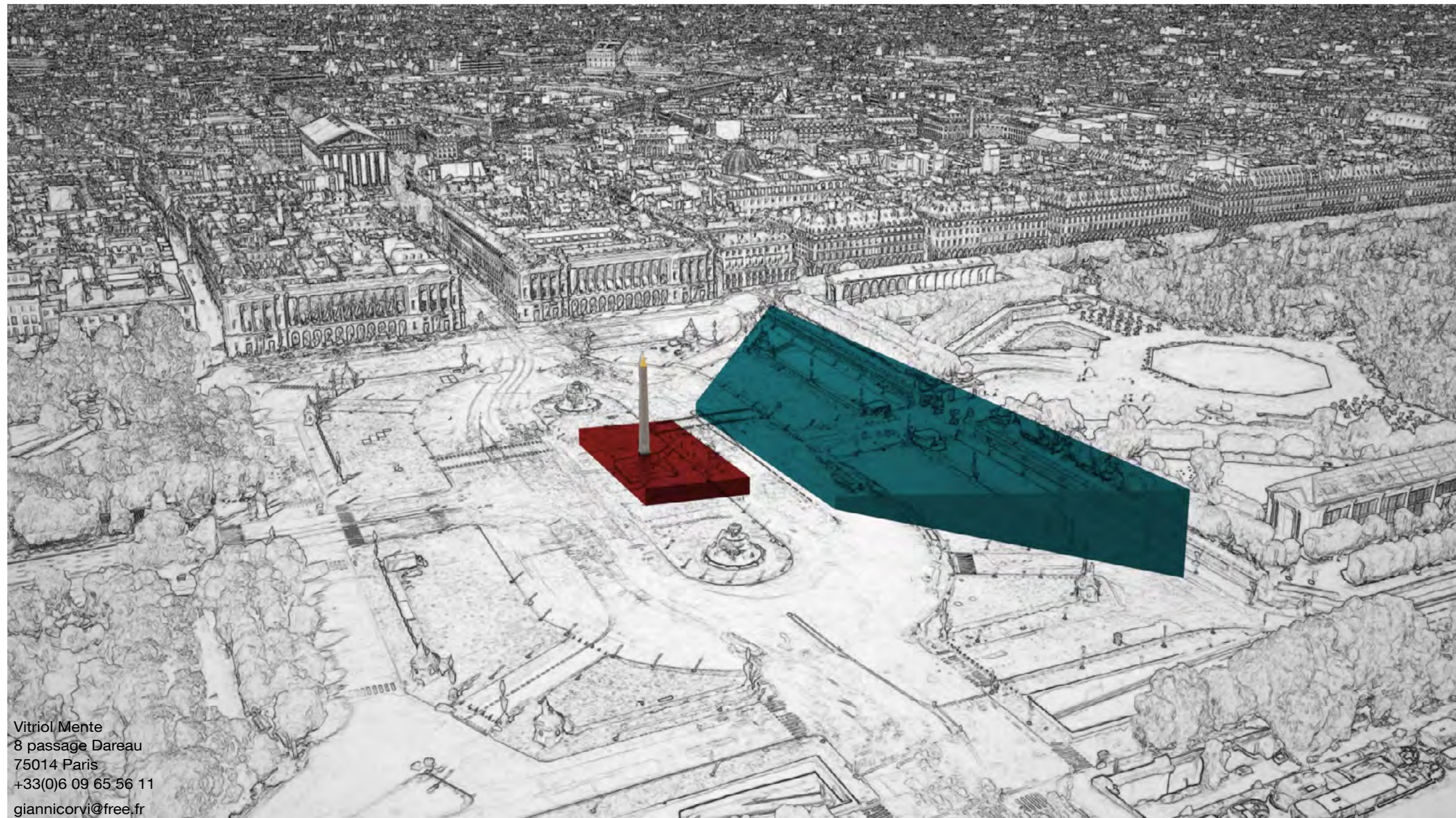
La scène est au centre de la place de la Concorde, entre la fontaine des Fleuves et celle des Océans sur laquelle reposera un décor modulaire avec, en son milieu, l'Obélisque de Louqsor graphiquement revisité. En arrière plan, les Champs Élysées dans leur vie quotidienne ou, selon les nécessités artistiques des tableaux, transformés par des projections virtuelles et aériennes.



Vitriol Mente
8 passage Dareau
75014 Paris
+33(0)6 09 65 56 11
giannicorvi@free.fr

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE

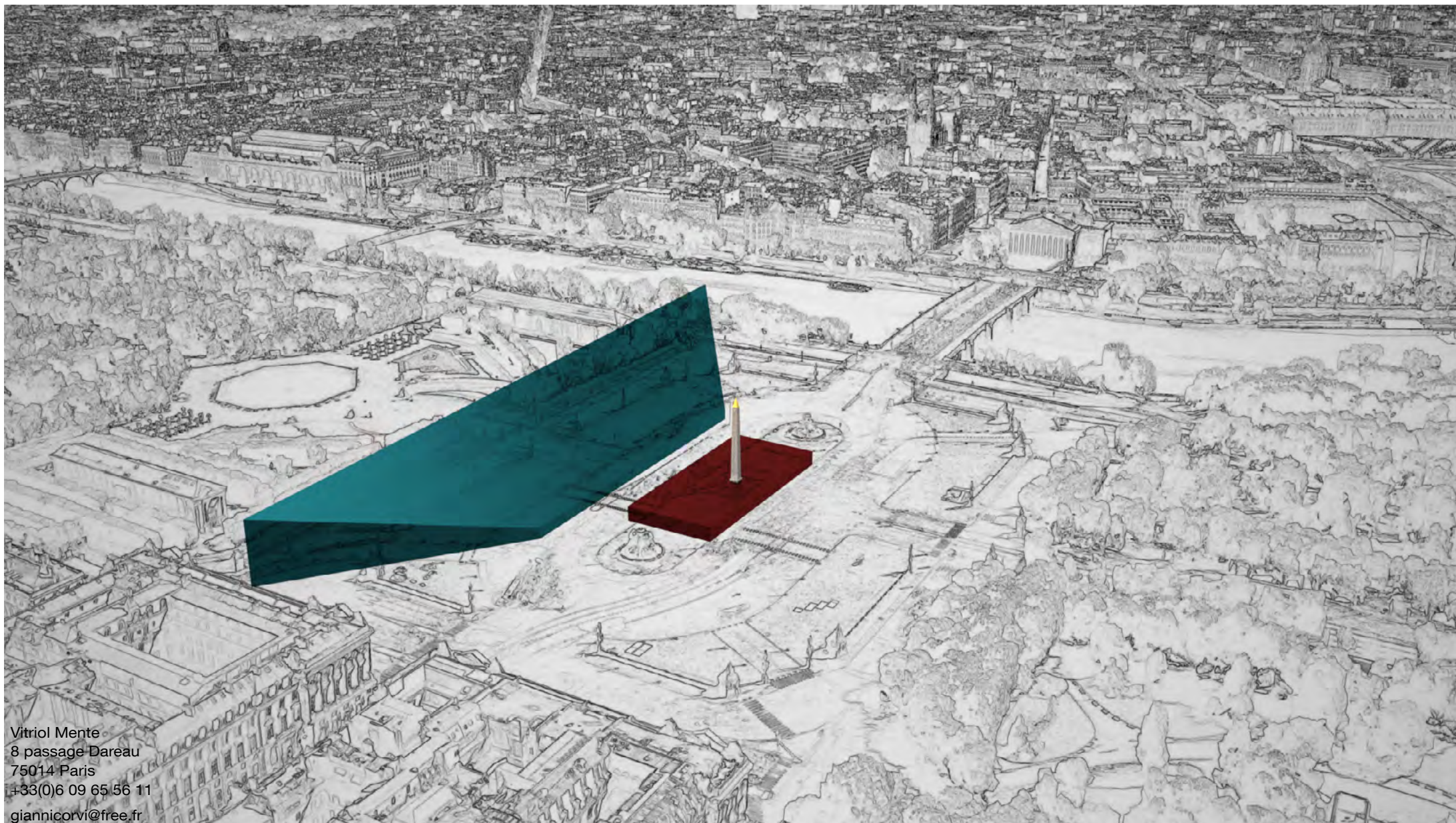
À droite des spectateurs :
l'Église de la Madeleine, symbole des lois Spirituelles. (elle-même éclairée et «graphiquement habillée»)



Vitriol.Mente
8 passage Dareau
75014 Paris
+33(0)6 09 65 56 11
giannicorvi@free.fr

GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE

À gauche des spectateurs :
L'Assemblée Nationale, représentante de la loi des
Hommes. (avec des effets visuels techniquement
similaires à ceux de la Madeleine).



Vitriol Mente
8 passage Dareau
75014 Paris
+33(0)6 09 65 56 11
giannicorvi@free.fr

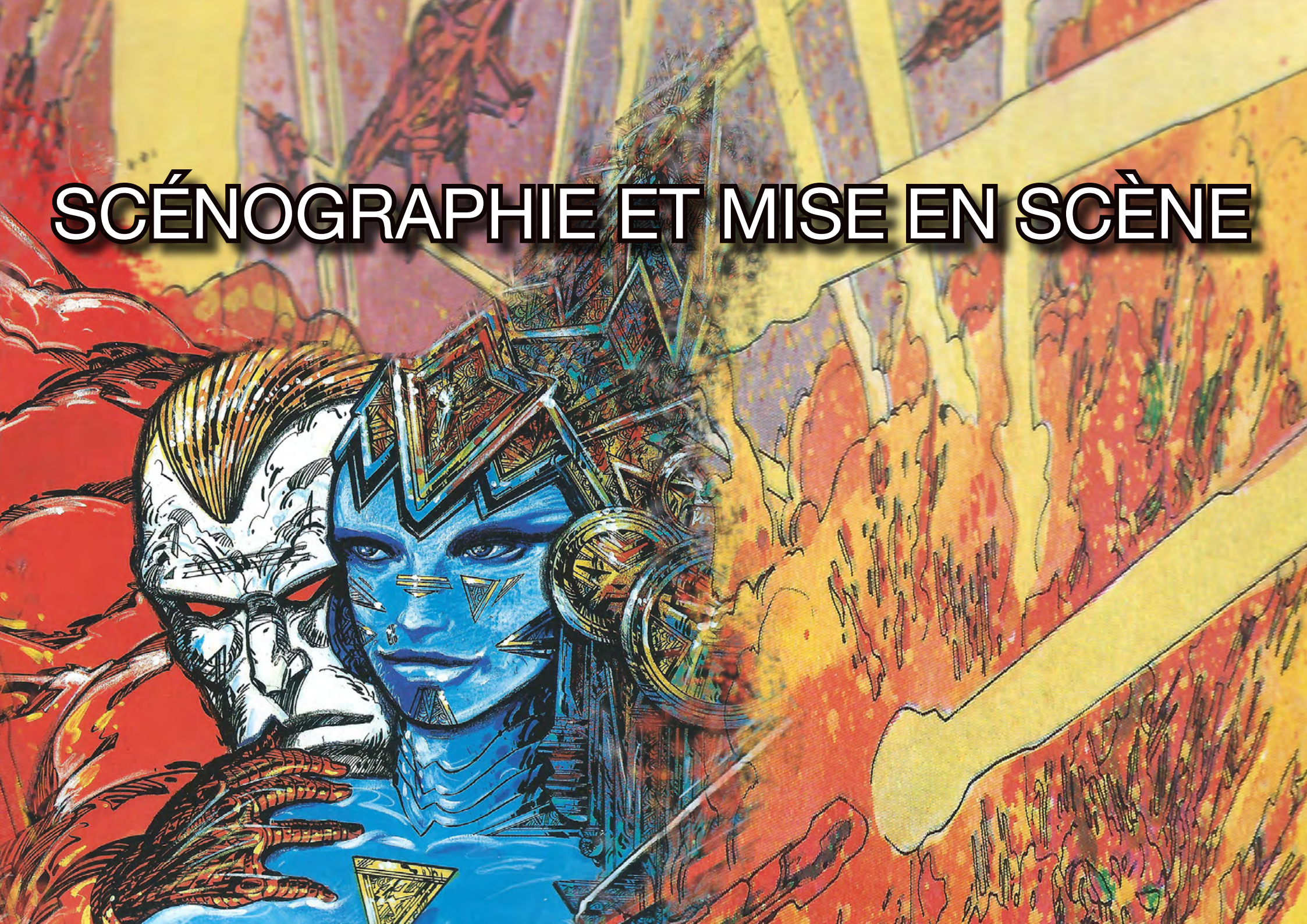
Des écrans géants retransmettront la captation en direct, celle diffusée en mondovision, ceci afin que le public in situ bénéficie d'une double vision du spectacle :

- Celui, vivant, qui se déroulera devant eux
- Celui retransmis avec les effets images et plans rapprochés des solistes dans leur jeu d'interprétation et leurs déplacements scéniques.

Cet ensemble visuel sera sonorisé afin que tous les spectateurs puissent bénéficier du meilleur rendu des voix et de l'orchestre, ou (musique pour un spectacle de plein air). L'orchestre et les chœurs pourront être sur

place ou mieux encore dans un auditorium. Dans ce dernier cas, les solistes se synchroniseront grâce à des oreillettes, mais chantant en direct live avec micros HF camouflés. Les voix feront ensuite l'objet d'un remixe avec l'orchestre et chœurs pour le rendu public et la rediffusion en mondovision. Cette technique a déjà fait ses preuves avec succès, depuis la Tosca de 1992 avec Placido Domingo, Catherine Malfitano, Ruggero Raimondi, le directeur d'orchestre de la RAI Zubin Mehta (les chœurs et orchestres se trouvaient installés dans l'auditorium de la RAI), pour finalement fournir un mixage final de haute qualité aussi bien en sortie live que dans sa version enregistrement.

SCÉNOGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE



GIOVANNA D'ARCO
À LA CONCORDE



S'inspirant du Prologue de Temistocle Solera, un aperçu, non exhaustif, de la morphologie graphique de notre «GIOVANNA D'ARCO à la Concorde».

La scénographie présentée ici en exemple, est donnée comme information. Elle prend pour exemple graphique des vignettes extraites de divers Album de BD de Philippe Druillet.

À noter que les décors et costumes définitifs feront l'objet d'une véritable création originale par l'artiste.

La mise en scène, sous la direction artistique de Gianni Corvi, sera traitée comme une «héroïque-fantaisie-symbolique».

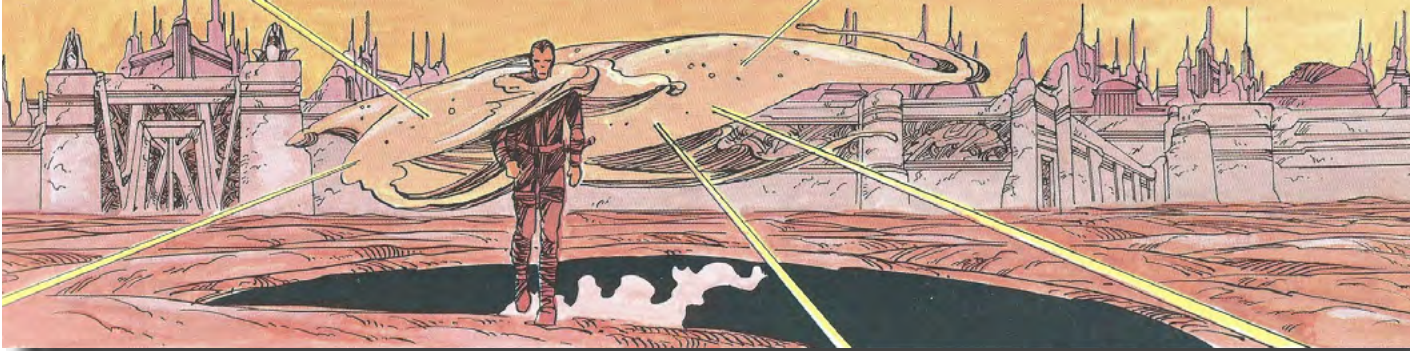
Seront employées les techniques les plus avancées telles que des hologrammes, projections 3D sur écrans géants d'eau ou de fumée.

Ces supports «virtuels» des images, s'inséreront, en les complétant, aux décors architecturaux dressés et matérialisés. Les bases structurelles construites selon une création de Philippe Druillet, seront à structures variables grâce à des systèmes hydrauliques et par des projections de lasers ou éclairage.

Les Interprètes se déplaceront dans cet univers fantastique, mis en valeur et accompagnés de figurants et choristes à la fois en live et en images tridimensionnelles hologrammes.



Danse LIVE et HOLOGRAMME sur écran de fumée



CARLO VII SE RETIRE APRÈS LA DÉFAITE

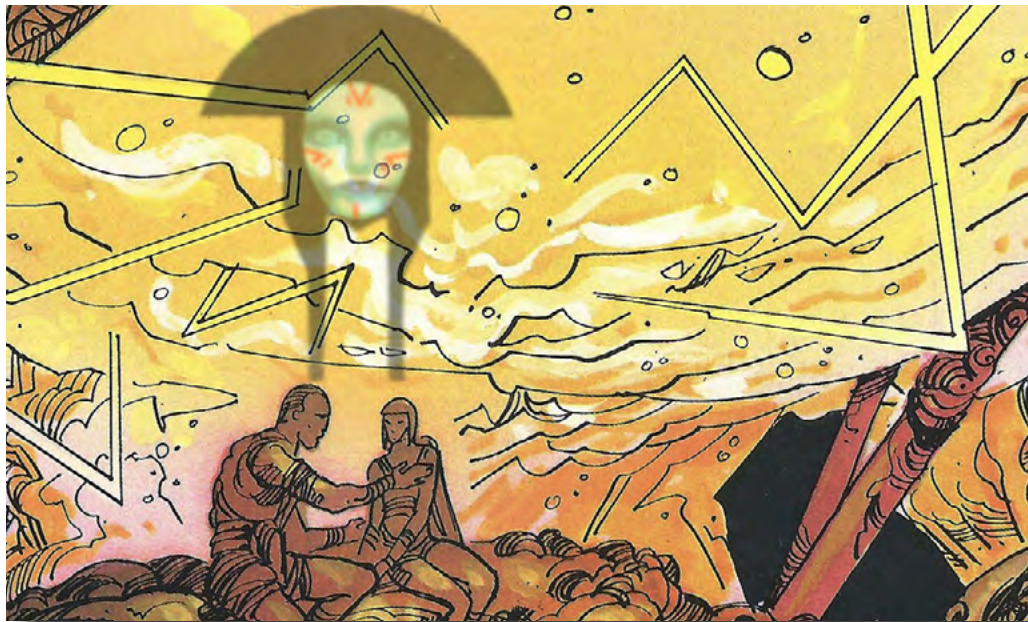


GIOVANNA PRIANT LA VIERGE

Prologue

À Domrémy, en 1429, Charles VII (Carlo) annonce au roi d'Angleterre son intention de quitter le trône ou de cesser les combats, car la Vierge lui est apparue en rêve et lui a ordonné de déposer ses armes dans un bois. Lorsque le roi raconte ce rêve, on l'informe de l'existence d'une chapelle, dédiée à la Vierge qui se trouve justement dans ce bois. Il décide de s'y rendre et d'y déposer ses armes. Dans la même forêt, il y a aussi une petite bergerie où vivent Jacques (Giacomo) et sa fille Jeanne (Giovanna). Jeanne revient de la petite chapelle de la Vierge découragée de ne pouvoir combattre pour la France qui est de plus en plus soumise aux Anglais. Elle entre dans la maison et s'endort. Pendant son sommeil, elle est entourée par des mauvais esprits, qui tentent de la persuader de se laisser aller aux joies de la jeunesse.

Peu après, cependant, des bons esprits visitent Jeanne, et lui annoncent que son plus grand souhait est sur le point de se réaliser : elle va enfin pouvoir se battre, mais ne devra succomber à aucun amour profane. Jeanne se réveille et se dirige précipitamment dans la chapelle de la Vierge ; elle y trouve des armes, ainsi que le roi qui les y avait déposées. Jeanne se présente au roi comme celle qui va libérer la France. Pendant ce temps, Jacques observe la scène depuis une fenêtre de la maison, et croit que le roi, avec l'aide du diable, a réussi à conquérir sa fille. Tandis que Jeanne quitte son troupeau, Charles tombe amoureux d'elle.



CARLO & GIOVANNA DANS LA GROTTTE



DANSE DES BONS ET DES MAUVAIS ESPRITS





Le décor plateau / scène

Rappelons que les dimensions de la scène seront d'environ 50 mètres d'ouverture et 25 mètres de profondeur. Sur la hauteur le décor sera équilibré en fonction de la hauteur de l'Obélisque qui est incontournable mais qui sera intégré au tableau soit «habillé» soit tel quel.

Un tableau construit, composé de volumes à la fois en profondeur et en verticalité. Ces volumes seront montés sur vérins et rails permettant la «métamorphose» en tableaux divers selon les actes.

Nous donnons dans cette illustration un aperçu possible à partir d'une planche de l'album «Salammbô» de Philippe Druillet. Il ne s'agit en aucun cas du décor définitif. Sur un type de «construction» esthétique

similaire, il est aisé d'imaginer les déplacements des protagonistes et autour d'eux une vie en mouvement.

En conservant l'exemple du Prologue :

- La caverne pourrait se trouver sur la face côté cour,
- La maison de Giacomo d'Arco entourée de brebis, niveau moyen jardin et le tout isolé des mouvements de la troupe, installée, elle, à Donrémy dans le lointain.

Le Roi a pris la décision devant ses soldats d'abandonner la bataille, il traverse le décor en diagonale et rejoint la caverne de la statue de la Vierge à cour où il rencontrera Giovanna.

Les spectateurs bénéficient d'une vision globale de la scène mais également des plans serrés retransmis sur grands écrans.

PHILIPPE DRUILLET

Vers 13-14 ans, il se tourne vers la science-fiction et découvre H. P. Lovecraft. Durant cette période il n'arrive à se faire accepter auprès de ses camarades que comme l'artiste, le marginal, couvrant des cahiers entiers de dessins. Il fréquente aussi beaucoup les cinémas.

Philippe Druillet considère cette période comme prédominante pour son évolution future.

Son premier livre, «Le Mystère des abîmes», paru en 1966, chez Losfeld, met en scène son héros récurrent Lone Sloane sur le thème de la science-fiction. Suivront 16 autres albums pour différents éditeurs.

La période Pilote

En 1969, il montre quelques planches d'Yragaël à Jean Giraud, et René Goscinny lui donne son accord pour 8 planches dans le journal Pilote. Il y poursuit la saga de Lone Sloane dans un style de plus en plus flamboyant, innovant par une mise en page audacieuse et l'introduction d'images de synthèse dans les décors.



«Carmina Burana» aux Chorégies d'Orange 2014



«Les Rois Maudits» décors et costumes France Télévision

Métal Hurlant et les Humanos

En 1974, il fonde Métal Hurlant et la maison d'édition Les Humanoïdes Associés.

Salammbô

En 1980, Druillet produit Salammbô, une trilogie inspirée par le roman homonyme de Gustave Flaubert.

Après Salammbô

En 1990 il réalise, assisté de Gianni Corvi, le clip de la chanson «Excalibur» de William Sheller et aussi «Salammbô» pour la Géode de la Cité des Sciences de la Villette à Paris.

En 1996, il reçoit le Grand Prix national des Arts graphiques.

Outre ses activités d'auteur BD et d'illustrateur, il crée pour l'opéra-rock, la peinture, la sculpture, l'architecture et l'infographie, l'audiovisuel et le spectacle vivant.

GIANNI CORVI

Né en Italie, en terres verdiennes d'Emilie Romagne, ses parents émigrent à Paris dans les années 50. En 1972 Gianni Corvi entre comme stagiaire à l'Opéra Garnier dirigé par Rolf Libermann. Il sert durant trois ans dans différentes disciplines techniques : «C'est là où j'ai tout appris. En côtoyant les plus grands scénographes et metteurs en scène tels Giorgio Strehler «Noces de Figaro» , Carlo Menotti «La Vie de Bohème», Raymond Jérôme «Moïse et Aaron», Peter Ustinov «Don Quichotte», Tito Capobianco «Il Trovatore» , «Orphée et Eurydice» dernière mise en scène de René Clair et aussi «Le Faust» de Gounod mis en scène par Jorge Lavelli, «Les contes d'Hoffmann» de Patrice Chéreau. Sans oublier les grands ballets chorégraphiés par Rudolf Noureev, Carolyn Carlson, Felix Blaska, George Balanchine, Merce Cunningham.»

Fin 1975, Gianni Corvi s'éloigne de l'Opéra Garnier et se prend de passion pour l'audiovisuel.

«Je débute comme assistant réalisateur dans des films publicitaires puis deviens réalisateur pour l'Agence Havas. Parallèlement je deviens un rat de Cinémathèque chez Henri Langlois avec qui je suis les cours-conférences à la faculté de Nanterre».

C'est en 1983 que France Télévision lui confie ses premières réalisations pour le petit écran. Il sera réalisateur audiovisuel durant plus de vingt cinq années.

En 1992, des grands moments le marqueront, particulièrement la retransmission de «La Tosca» de Puccini produite par Andrea Andermann en mondovision sur 107 pays en direct de Rome sur les lieux et aux heures du livret.

Parallèlement lui sont confiées des mises en scènes de grands événementiels : au POPB - Arena de Bercy, à la Tour Eiffel, etc...(congrès pour l'UIMM, pour les JOC etc...)

Des productions exécutives :

- Studio d'animation Images et Ordinateur d'Angoulême
- Production exécutive et direction artistique, de «CE1 et CE2 sans frontière», série de 250 épisodes produite par l'Education nationale.
- Co- réalisation de la série de dessins animé : «Bleu l'enfant de la terre» avec Philippe Druillet diffusion France télévision Canal Plus.
- Production et coréalisation de trois spectacles audiovisuels poly-techniques sur écran géant de 1000 m² à la Géode de la Villette dont : «Salammbô» de Philippe Druillet, puis «Lumière s'il vous plait» et «Le Petit Prince à la Géode» d'après Saint Exupéry en coréalisation avec Pierre Goismier.
- Réalisation de «Kakou fait son cirque» au Cirque d'Hiver pour France Télévisions et Warner Home Cinéma. Dernier spectacle scénique d'Elie Kakou.

- Directeur de production cinéma chez les Artistes Auteurs Associés (AAA).

- Conseiller technique et assistant de Philippe Druillet sur le clip-opéra «Excalibur» de William Sheller. Décors et costumes de Philippe Druillet production Polygram. (plusieurs fois cité et primé aux «Victoires de la musique»)

Episodiquement il revient à ses premières amours avec des mises en scène pour des théâtres parisiens servant des auteurs tels que August Strindberg, Jean Genet, Sefano Massini tout autant que des pièces de café théâtre et de Boulevards dont il est l'auteur.

Son coup de cœur depuis sa création en 1983 : «La Comédie Italienne», la seule salle permanente de commedia dell'arte à Paris, dirigée par Attilio Maggiulli avec qui il est parfois partenaire d'écriture.

Sur une idée originale de
Gianni Corvi
pour le projet de production «Giovanna d'Arco» de
Giuseppe Verdi, livret de Temistocle Solera

Ce dossier est composé, grâce à l'aimable accord
de Philippe Druillet, des dessins extraits de
l'ensemble de ses albums en particulier : «Gail»,
«Salammbô» tomes 1-2,-3, «La Nuit», «Déliirius»
tomes 1-2, «Les 6 voyages de Lone Sloane»,
«Chaos».

www.druillet.com

avec nos remerciements

Mise en page et composition graphique
Jade Breidl
www.3d-artist-11.webself.net
+33(0)6 09 60 05 39

Pour

Vitriolmente
8 passage Dareau
75014 Paris.

Gioannadarcoalaconcorde Copyright © 2017

DONIA
BERERRI

JULIEN
CIGANA

TEDDY
MELIS

ELSA
ROSENKNOP

BENJAMIN
BRENIÈRE

CLOTILDE
DANIAULT

BLANCHE
LELEU

PIERRE-
ETIENNE
ROYER

Les Paravents

Jean Genet

Adaptation et mise en scène
Scénographie
Musique
Chorégraphie
Création lumière
Costumes

Sophie Raynaud
Thierry Grand
Donia Bererri
Kader Attou
Rémi Saintot
Colline Ploquin

Sommaire

“Pauvre, j’étais méchant parce qu’envieux de la richesse des autres et ce sentiment sans douceur me détruisait, me consumait. Je voulus devenir riche pour être bon, afin d’éprouver cette douceur, ce repos qu’accorde la bonté (riche et bon, non pour donner, mais pour que ma nature, étant bonne, fût pacifiée). J’ai volé pour être bon.”

Jean Genet.

- 1- Quelques mots...
- 2- Note d’intention musicale
- 3- Note d’intention costumes
- 4- Note de mise en scène
- 5- Les comédiens et leurs personnages
- 6- Les costumes et décors
- 7- L’équipe

Quelques mots...

Les Paravents, c'est une fable. Une fable teintée d'humour et volontiers provocatrice. Une fable sur la misère coloniale. Une fable décadente sur fond de guerre. Écrite à la fin des années 50, où la guerre d'Algérie était très présente, Genet pressent la révolte du peuple Arabe, l'exode des Européens et la chute de l'armée Française.

Mais avant tout, c'est l'histoire d'une famille, Saïd, Leïla et la Mère, rejetée parmi les rejetés dont le but est bel et bien d'échapper à la misère. Désigné comme traître d'abord, parce qu'il souhaite partir en France pour gagner assez d'argent afin de se « payer » une plus belle femme, Saïd devient voleur et finit par pousser le mal au plus loin. Il choisit d'être ce que le crime et le délit font de lui : un traître et un voleur.

Le pouvoir et l'influence de l'autre, le regard de la société, font ce que vous êtes. Et c'est ce qui me touche le plus dans Les Paravents. Nous sommes prisonniers des clichés et des idées reçues. L'unique manière de nous en sortir, selon Genet, est de nous rendre otages de ces diktats et que la mort seule, peut libérer. La mort, où arabes et colons sont acquittés de leurs dettes, de leurs crimes. La mort joyeuse et légère que le rire réunit.

« Je crois que le mot 'voleur' me blessa profondément. Profondément, c'est-à-dire suffisamment pour me faire vouloir, délibérément, être ce que les autres me faisaient rougir d'être, de vouloir l'être fièrement, en dépit d'eux. »

Jean Genet.

Genet sublime l'échec et en fait une valeur morale. Genet sublime le laid et en fait un canon de beauté. Genet sublime le criminel et en fait un héros. Il dérange autant qu'il fascine. Ses mots bousculent, provoquent, captivent et nous touchent.

C'est ce que j'ai ressenti la première fois que j'ai lu Les Paravents. Son culot me choquait et me captivait à la fois. J'y trouvais de la poésie et de la beauté dans l'obscénité. Je riais et soupirais à la fois. Je savais à partir de là que j'avais entre les mains un chef-d'oeuvre. Tant d'émotions à la simple lecture. J'avais 20 ans et je venais de me faire une promesse : un jour je monterai Les Paravents.

Sophie Raynaud

Note d'intention musicale

Fille d'une mère algérienne née pendant la Guerre d'Algérie, je ne pouvais qu'être émue de me voir proposer la création musicale d'une pièce telle que *Les Paravents*. En effet la question coloniale dans nos familles n'est pas seulement tabou, elle n'est tout simplement pas abordée. Il m'a fallu près de 30 ans pour réaliser que ma mère avait traversé cette guerre dans son enfance, oser l'interroger sur le sujet, apprendre que son père accueillait chez eux, à Saint-Denis, des réunions du FLN, apprendre que mon grand-père avait fréquenté Ben Bella, apprendre qu'elle, sa mère et ses soeurs étaient sorties manifester ce fameux sombre 17 octobre 1961, qu'elles avaient été embarquées dans un bus, dont d'autres ne revinrent jamais.

Par-delà le drame de cette histoire, demeure le drame du non-dit. De nos familles algériennes comme de l'état français. Un drame mis sous silence et que Jean Genet vient hurler dans *Les Paravents* avec autant de colère que de tendresse, d'humour, de poésie, de fantaisie, de cruauté, de beauté. Une parole qui me semble devoir être portée, encore aujourd'hui, haut et fort, dans toute son irrévérence.

Je tiens à ce que la musique créée pour cette adaptation rende autant l'insolence et la grivoiserie que la finesse et l'élégance de la langue de Genet. Une musique noble et triviale à la fois.

Je suis le fruit de la rencontre de ces deux cultures, maghrébine et française, ma musique en est, naturellement, l'expression. J'aimerais, pour ce spectacle particulièrement, parvenir à faire coexister ces deux faces qui me constituent. Composer avec les connaissances de la musique occidentale qui m'ont été enseignées ici, au conservatoire et à la faculté de musicologie, reprendre des chants traditionnels et contemporains arabes allant de Fairuz à Bachar Mar-Khalifé, interpréter le tout avec un instrumentarium électro-acoustique traduisant mes influences allant du classique à la pop : une voix, un piano, un synthétiseur, des percussions électroniques et un ordinateur.

L'ordinateur me permettra également de générer en temps réel un habillage sonore concret (coups de feu, ambiances de guerre, cloches, sonneries...) afin d'accompagner toute la pièce telle une bande-son de cinéma.

Donia Berriri
- aka Achille -
Compositrice

Note d'intention costumes

Peu de temps après avoir rencontré Sophie Raynaud et lu *Les Paravents*, j'ai découvert dans un café une photo de deux hommes discutant dans une rue. J'étais incapable de la situer dans le monde.

Dans cet assemblage de bonnet et de sandales, de foulard, chemises, et pull sans manche, dans le pantalon de costume un peu grand, dans ces couleurs de terres et de poussières, et surtout dans la dignité des deux sujets, j'ai vu nos villageois, ils étaient de partout et de nulle part à la fois, comme Aïn Sofar, le village colonisé imaginaire de Genet.

Je précise tout de suite que nous ne ferons pas de reconstitution historique de l'époque coloniale. Nous ne suivrons pas non plus les indications précises du texte. J'ai envie de créer des silhouettes que l'on ne saurait attribuer à un lieu.

Aïn Sofar pourrait être une citée de la Courneuve, un petit village en Algérie, en Syrie, en Serbie ou en Afghanistan... On a sous les yeux une société en transition, un pied dans les traditions, et l'autre pris dans l'implacable uniformisation et occidentalisation des vêtements. La colonisation, d'une certaine façon, passe aussi par là.

La jeune génération, Saïd, Leïla, Sliman... porterait une majorité de vêtements contemporains dits « occidentaux ». Ils s'habillent avec ce qu'ils ont, ce qu'ils trouvent, ce qu'on leur donne peut être, les rebuts de ce que le monde des colons leur laisse. La génération des parents, la Mère, les parents de Leïla, Habib, le Cadi... est en transition, tandis que les anciennes (Ommou) et les prostituées sont en quelque sorte « garantes » de la tradition, de l'identité du village, marquée par des habits et des couleurs d'un folklore imaginaire.

En opposition avec les villageois, nous avons les colons, et les soldats. Là encore pas de fidélité documentaire, je veux m'attacher à créer des impressions, et marquer les contrastes entre colons et colonisés. Des contrastes donnés bien sûr par les couleurs, la « provenance » des vêtements, leur richesse ou pas, et les coupes : d'un côté assez raides et très nettes, de l'autre de la souplesse, du flou.

Des 100 personnages originaux, Sophie n'en a retranscrit «que» 50. Un fois campés, il s'agira de ne garder de leurs costumes que l'essentiel, de trouver des astuces pour suggérer une silhouette avec le minimum d'éléments, et ainsi ne pas noyer les spectateurs ni les comédiens dans de fastidieux changements. A l'heure où s'ouvrent les grands procès terroristes de la décennie, où les reportages abondent pour tenter de comprendre comment on en est arrivés là, le texte de Genet prend une résonance particulière. Sophie propose de monter *Les Paravents* comme une fable, une fable qui nous tend un miroir à la fois divertissant et implacable, et c'est dans cette idée que j'ai envie de penser les costumes.

Coline Ploquin, costumière

Note de mise en scène

Les paravents sont séquencés en tableaux où apparaissent dans cette version 50 personnages. La pièce met en scène des destins croisés où s'entremêlent hommes et femmes arabes, colons, prostituées, officiers, soldats et légionnaires, peuple des morts.

Sept Comédiens : Julien Cigana, Clotilde Daniault, Teddy Melis, Elsa Rosenknop, Blanche Leleu, Benjamin Brenière et Pierre-Etienne Royer servent ces personnages. Par un accessoire ou vêtement (veste, képi...) ils passent d'un personnage à un autre, à vue.

La fable pour moi est très importante parce qu'elle est universelle et intemporelle. Certes nous savons que Genet a écrit Les Paravents pendant les événements d'Algérie, mais dans cette pièce il ne nomme pas l'Algérie. Le village d'Aïn sofar est fictif. Nous savons seulement qu'il se situe à la porte du désert. Cela peut se passer n'importe où. Dans n'importe quel pays colonisé, d'hier, d'aujourd'hui ou de demain.

Les didascalies sont dites et jouées par les comédiens. Le principe de la narration, dans la fable, est essentielle. Il met une distance pour que le public puisse lui-même dégager la vérité et la morale de l'histoire. Les comédiens racontent donc cette histoire. J'utilise les techniques du cinéma dans le vocabulaire théâtral. Les scènes sont constamment en mouvement: la scène qui suit commence avant même que la scène ne soit terminée comme des fondus enchaînés. Les fondus au noir y sont, les coupes sèches, les flash-back. Je pousse même ces codes cinématographiques en commençant par la scène de fin et m'arrête au moment où la tension dramatique est au plus forte. A partir de là, le reste de la pièce est un flashback. Et pour jouer le jeu jusqu'au bout j'y intègre un générique de début et de fin. Ce n'est plus du théâtre dans le théâtre, mais du cinéma dans le théâtre. L'éclairage nuance encore plus la temporalité de l'action. Ainsi les simples jours où nuits deviennent : aube, fin de soirée, crépuscule et donnent des images plus réalistes et des atmosphères plus dramatiques.

J'ai rajouté des scènes muettes, comme la scène du mariage, la révolte des arabes dans l'orangerie, Saïd mort qui retrouve Leïla elle aussi morte à la fin. Ces scènes n'existent pas dans l'oeuvre de Genet. J'avais besoin et envie de montrer ces scènes. Genet a laissé certaines intrigues en suspens, je les boucle. Je voulais que Saïd soit le meneur de la révolte. Je crois également en l'amour sincère de Saïd et Leïla, il était nécessaire qu'ils se retrouvent, et de terminer la pièce sur une note d'espoir et qu'ils se retrouvent "au pays du monstre."

Note de mise en scène

Je simplifie le code de jeu des comédiens que Genet voulait farder, maquiller, exagérer, pour un jeu plus concret servi par des émotions vraies, brutes et investies. Le comique et la satire n'en sortiront que davantage, puisque le rythme de la comédie y est, le texte suffit et les situations aussi.

Utilisant toujours les codes du cinéma, une bande son originale est présentée. Donia Bererri, la compositrice, joue et chante sur scène en direct. La bande son est ainsi à vue. Allant du bruitage aux extraits musicaux en passant par des ambiances, la musique soulignera la dramaturgie.

Je veux faire tomber les paravents comme on fait tomber les masques, pour ne garder que l'essence même de l'histoire de Saïd, celle d'un écorché qui trouvera dans la traîtrise le sens de sa vie.



Photographie Gohar Dashi

Note de mise en scène



Gaza, Juin 2018

Aimé Césaire

- discours sur le colonialisme- 1955

«Entre colonisateur et colonisé, il n'y a de place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies.

Aucun contact humain, mais des rapports de domination et de soumission qui transforment l'homme colonisateur en pion, en adjudant, en garde-chiourme, en chicote et l'homme indigène en instrument de production.

Moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme.

Les Comédiens et leurs personnages

JULIEN CIGANA

Le bois dont je suis fait de Julien Cigana et Nicolas Devort, mise en scène de Clotilde Daniault.

Albert 1er de Philippe Adrien, mise en scène de Thomas Derichebourg.

Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, mise en scène de Xavier Lemaire.



Les personnages :

SAÏD

SLIMANE

NEDJMA

LE CHEF DU VILLAGE

M'HAMED

MORALÈS

LE PHOTOGRAPHE

Saïd

Trop pauvre, Saïd épouse la plus laide femme du village. Veste sweat-shirt rouge. Pantalon de costume bon marché. Chemise boutonnée jusqu'au cou. Maladresse dans ses habits pour cacher sa pauvreté. Des chaussures vernies avec des chaussettes de sport blanches. Saïd, c'est l'étranger du village d'Aïn Sofar. C'est le rejeté, parce qu'il est trop pauvre. Le rejeté parmi les rejetés.

Il est vite accusé d'avoir volé l'argent d'Habib, comme on accuse arbitrairement les étrangers, et de trahison pour vouloir aller en France et gagner plus d'argent afin de pouvoir ensuite s'acheter une plus belle femme. A partir de là, Saïd choisit d'être ce qu'on attend de lui : un traître et un voleur.

Le rejet, l'humiliation, le mépris de l'autre, la frustration, l'injustice, le nourriront et le motiveront pour aller plus loin dans la "dégueulasserie." Cette vengeance sacrificielle, que la mort, seule peut arrêter, donne un sens à sa vie, celui d'être quelqu'un. Son héroïsme est d'avoir osé voler, osé trahir, osé agir. Il est devenu le monstre qui veut rejoindre les siens "au pays du monstre." Tel un martyr où l'état de sainteté passe par son propre sacrifice, Saïd, encouragées par la Mère et Leïla, se pourrit pour "mieux pourrir le monde."



Les Comédiens et leurs personnages

CLOTILDE DANIAULT

Le cercle des illusionnistes
d'Alexis Michalik, mise en scène
d'Alexis Michalik.

Festin de Pierre Lericq, mise en
scène de Pierre Lericq.

La Mouette d'Anton Tchekhov, mise
en scène de Jean Bellorini.



Les personnages :

LA MÈRE
LA JOURNALISTE
UN LÉGIONNAIRE
NACEUR
KADDOUR

La Mère

Mère de Saïd et belle-mère de Leïla. Elle crée le clan, la famille des orties, en opposition au reste du monde.

“ Je voudrais que le monde, mais faites bien attention à la façon dont je le dis, je voudrais que le monde ne change pas pour me permettre d’être contre le monde.”

Jean Genet.

Elle marie son fils par nécessité. “ Il lui faut un mari. A toi, une femme.” Elle est veuve et élève seule son fils. Elle pousse son fils à se sacrifier, à devenir un martyr. Elle existe dans l’ombre de son fils et par son fils uniquement. Elle est maternelle, fidèle et retorse. Elle emploie des moyens détournés pour parvenir à ses fins. Elle est complaisante et aimante envers son fils et Leïla et méprise tous les autres. Elle est chassée par les pleureuses, puisque Leïla et son fils sont exclus de la société, la Mère doit l’être aussi. A partir de là, elle entre dans la révolte, et même morte elle s’entête à pourrir aussi la mort.

“Les femmes palestiniennes paraissent assez fortes pour soutenir la résistance et accepter les nouveautés d’une révolution. Elles avaient déjà désobéi aux coutumes : regard direct soutenant le regard des hommes, refus du voile, cheveux visibles, voix sans fêlure. “

Jean Genet.

La Mère offre son fils à la mort, à la révolution, pour la libération. Il ne s’agit pas seulement d’une libération coloniale, mais aussi d’une libération patriarcale. La Mère porte la lutte comme elle porte son fils en le poussant à la haine. “ Va plus loin mon fils. Démolis-toi et démolis ta femme.” Genet sans doute projeté, là, le portrait d’une mère qu’il aurait aimé avoir. D’ailleurs elle n’a pas de prénom, elle se nomme La Mère.



Mère Palestinienne tenant tête à l’armée israélienne



Leïla Shahid

Les Comédiens et leurs personnages

BLANCHE LELEU

Impasse des anges d'Alain Gaultre,
mise en scène d'Alain Gaultre.

Sur les cendres en avant de Pierre
Notte, mise en scène de Pierre
Notte.

Les frères Karamazov de Fiodor
Dostoïevski, mise en scène de Jean
Bellorini.



Les personnages :

KADIDJA

MALIKA

ABDIL

PRESTON

LA FEMME DU GENDARME

LA MÈRE DE LEÏLA

Kadidja

Leader des femmes pleureuses, elle est mère de quatorze enfants (dans la pièce originale.) “ Ici, quatorze fois j’ai été baisée pour accoucher de quatorze Arabes” Kadidja donne une représentation d’une politique nationaliste et patriarcale. La politique intervient dans l’intimité du couple. Le plaisir n’est pas évoqué, la femme doit être mère et se taire. (Le chef du village lui demande “qu’elle se taise ou qu’on la baillonne.”)

Kadidja mène deux révolutions, celle de l’emprise des hommes “ sans les femmes tu serais quoi ? Une tâche de sperme sur le pantalon de ton père. “ et celle de l’oppression coloniale “ ici c’est mon pays. Je ne partirai pas.” En mourant Kadidja donne la marche à suivre à ses fils en commettant les crimes les plus abjectes. Elle invoque le Mal “ Mal, merveilleux Mal, viens féconder notre pays.” et infantile d’un nouveau monde, celui du crime, pour accéder à la libération.



Harriet Tubman, qui était née esclave en 1820, a fui le Maryland pour l’état libre de la Pennsylvanie. Au fil des ans, elle est allée sur 19 missions pour sauver plus de 300 esclaves sur le chemin de fer clandestin. Pendant la guerre civile, elle fut la première femme à diriger une expédition militaire, libérant plus de 700 esclaves.



Phoolan Devi a commencé avec une série de vols avec violence dans le nord et le centre de l’Inde, visant les castes supérieures. En 1981, elle a mené son gang de bandits à massacrer plus de 20 hommes dans le village de haute caste lauréat Nobel de la paix Aung San Suu. Dans les deux ans qui ont suivi sa libération de prison, elle a été élue au Parlement.

Les Comédiens et leurs personnages

ELSA ROSENKNOP

Sur les cendres en avant de Pierre Notte, mise en scène de pierre Notte.

L'ouest solitaire de Martin McDonagh, mise en scène de Ladislav Chollat.

Les trois sœurs d'Anton Tchekhov, mise en scène de Serge Lipszyc.



Les personnages :

LEÏLA

AHMED

CHIGHA

L'APPARITEUR

MALIK

LA PETITE COMMUNIANTE

Leïla

Elle est tellement laide, qu'elle porte une cagoule pour cacher son visage. Et parce qu'elle est moche, c'est la moins chère. Saïd n'a pas le choix, il est pauvre et achète la femme la moins chère : Leïla. Comme la pauvreté place Saïd au rang du dernier des hommes, la laideur place Leïla au rang de la dernière des femmes. Saïd et Leïla sont à l'extrémité du classement dans un monde où la richesse, la beauté et la popularité sont des attributs essentiels pour vivre.

Pour Genet, pour que le couple survive et réussisse, Saïd et Leïla n'ont pas d'autres issues que de cultiver leurs tares et leur monstruosité afin d'obtenir une place dans la société et d'être en gloire. Mais Leïla en désire plus, et ne veut plus seulement voler pour le rejoindre en prison et être son ombre, elle veut un statut : être la femme d'un traître. Elle aime Saïd dans la haine et le pousse à aller toujours plus loin au nom de sa laideur. " C'est ma laideur gagnée minute par minute qui parle." Leïla se tue en sautant dans le ravin .

Le sentiment amoureux serait un échec pour Saïd et le rendrait faible. Finalement ni Saïd , ni Leïla n'ont accès à l'au-delà, ils sont condamnés à errer à la fois mort et vivant. Morts puisqu'ils se retrouvent au pays du monstre et vivants puisque tout le pays les chante. " Il est où Saïd ? Dans une chanson ?"



Femmes monstres Pip et Flip présentées aux foires



Les Comédiens et leurs personnages

BENJAMIN BRENIÈRE

Adieu monsieur haffman de
Jean-Philippe Daguerre, mise en
scène de Jean-Philippe Daguerre.

Le porteur d'histoire d'Alexis
Michalik, mise en scène d'Alexis
Michalik .

Les fils de la terre d'Édouard
Bergeron , mise en scène d'Elise
Noiraud.



Les personnages :

LE LIEUTENANT

LE JOUEUR DE FLÛTE

SIR HAROLD

SOLDAT BODY-GARDE DU GÉNÉRAL

KOUIDER

SALEM

Le lieutenant

C'est la caricature même du gradé de la légion étrangère. Il est raciste, misogyne, machiste, puéride et narcissique. C'est le personnage récréatif. Pour le lieutenant, il s'agit de faire la guerre pour faire la guerre. Non de la gagner. La guerre "est une partouze du tonnerre". La jouissance même de faire la guerre suffit. Pour lui, la France a déjà gagné en laissant une marque ineffaçable de son passage, c'est à dire un traumatisme. Tuerie, torture, il faut faire couler "le liquide d'où qu'il vienne." ou "rentrer écopés, pattes en moins, reins perdus, couilles arrachées, nez mangé." Mais surtout il faut entretenir ce traumatisme. Et pour garder en mémoire cette boucherie, quoi de mieux que des images fortes mises en scène. L'apparence est donc essentielle. "Un soldat doit être poilu, et beau", pour mieux se "regarder pourrir."



www.legion.net

www.delcampes.net



Les Comédiens et leurs personnages

PIERRE-ETIENNE ROYER

Le roi nu d'Evgueni Shwartz, mise en scène d'Alexandre Blazy.

Alpenstock et conviction intime de Rémi de Vos, mise en scène de David Lejard Ruffet.

Lorenzaccio d'Alfred de Musset, mise en scène de Jean-Louis Martin Barbaz.



Les personnages :

OMMOU

MUSTAPHA

HABIB

LE CADI

MONSIEUR BLANKENSEE

PIERRE

NESTOR

Ommou

Ommou signifie “Mère” en arabe. C’est la vieille femme du village. Elle est la marabout, la sorcière du village. Elle a tout de suite compris l’importance de la révolution et soutien la famille des orties (La Mère, Leïla et Saïd)

Elle est la voix de Jean Genet, par qui toutes ses idées passent. Ses idées sociales, raciales et politiques. Détruire pour mieux construire. Si quelqu’un est désigné comme voleur, alors il doit l’être jusqu’au bout, jusqu’à l’absurde . Prendre ce chemin vers l’abjection et la révolte pour que cela se transforme en poésie, puisque la position du révolté permet de conserver une liberté absolue. Les idées reçues de l’occident sur l’orient doivent être réalisées : les arabes volent, puent, mentent, sont pauvres et n’ont pas d’instruction. Par conséquent dans la pensée de Genet , il faut vivre des péchés puisque nous n’avons que cette liberté là. Ommou attaque la représentation du pouvoir colonial c’est à dire l’armée. Elle dénonce le comportement et le discours de l’armée en reprochant aux arabes-combattants de se battre, de s’habiller, et de parler comme leurs oppresseurs.

“Depuis un moment, depuis qu’on s’épuise ici à épuiser nos misères de toutes sortes, vous, là-bas, vous organisez votre mort d’une façon harmonieuse et hautaine. Pour l’esthétique du décès.” Elle comprend que Saïd leur montre la voie, il qu’il doit être utilisé comme un emblème.



Naïa la sorcière de Rochefort en Terre



Marabout GANSSOU

Les Comédiens et leurs personnages

TEDDY MELIS

Les frères Karamazov de Fiodor Dostoïevski, mise en scène de Jean Bellorini.

Impasse des anges d'Alain Gaultre, mise en scène d'Alain Gaultre.

Dom Juan de Molière, mise en scène de Jean-Philippe Daguerre.



Les personnages :

BACHIR

LE PÈRE DE LEÏLA

WARDA

LE POLICIER

LE SERGENT

LE GÉNÉRAL

LE FILS DE SIR HAROLD

KOUIDER

LASSEN

ROGER

Warda

La prostituée du Bordel. On vient de partout pour admirer Warda s'habiller et se décrotter les dents à l'aide d'une longue aiguille à chapeaux. Seule une main d'homme, une vraie, ou la sienne, peut soulever ses "jupons d'or". Warda s'assure que la jeune Malika ne se déshabille pas devant un homme.

Le bordel est un lieu sacré et ritualisé où l'on célèbre le sexe féminin. Warda décide de faire de la prostitution un devoir. C'est une femme libre qui exerce un art. Warda est un objet de culte, la putain-déesse, imposant l'adoration des hommes et faisant du bordel un lieu sacré.



La Naïlia ou prostituée travaillait dans des Kahwat ezahou ou café de la joie



Marche des fiertés à Istanbul.

Les Comédiens et leurs personnages

DONIA BERRIRI

Et si au Clair de Lune,
Donia Berriri.

Vous n'aurez pas ma haine,
Benjamin Guillard.

Sur les cendres en avant,
Pierre Notte.



MUSIQUE ET CHANTS

La musique est très présente. Elle souligne la dramaturgie. Donia Berriri joue et chante en direct. Elle est sur scène et crée le décor sonore. Elle suit les actions des comédiens et sonorise les accessoires de jeu (Coups de fusil, sonnette de porte, bombardements, ...) La musique et le chant appuient les changements de décors, les ellipses temporelles mais aussi les musiques intérieures des personnages (La mort de Kadidja, l'incendie de l'orangerie, la marche dans le désert...)

Les costumes et décors

Les costumes

Pas de marques de temps, ni de pays ni de culture. Le village d'Aïn Sofar reste un village colonisé fictif. Je veux qu'il soit tous les pays colonisés (Algérie, Palestine, vietnam, Soudan français, Arménie...) et aucun à la fois.

Les costumes chez les arabes sont faits de fripes, de dons d'associations pour marquer la pauvreté et ainsi la dominance des Colons.

La légion étrangère sera ré-inventée : un mélange d'uniforme de toutes les armées. Les Colons en opposition aux arabes seront en costumes chics.



Les costumes et décors

Les décors

Un décor conceptuel, qui peut imaginer et réunir les nombreux lieux de la pièce. Les sacs de sable militaire empilés les uns sur les autres font un mur, ou une façade de maison. Ils représentent la guerre, l'état d'urgence et la pauvreté. Les comédiens manipulent les sacs pour passer d'un lieu à un autre. Le titre de la pièce "Les Paravents" porte le procédé scénographique. Ainsi les Paravents se transforment en sacs de sable militaire.



L'équipe

Sophie Raynaud
Metteure en scène



Donia Berriri
Compositrice



Kader Attou
Chorégraphe

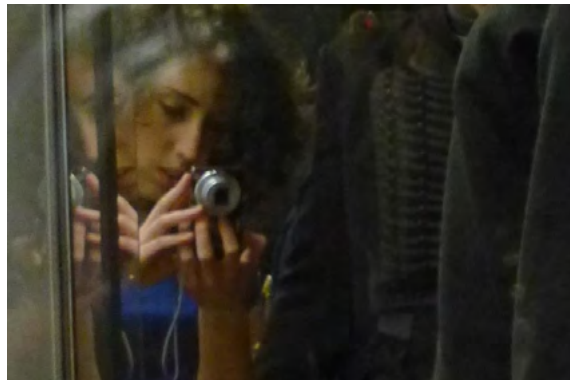
L'équipe

Thierry Grand
Scénographe



Rémi Saintot
Création lumière

Coline Ploquin
Costumière



Les Nomadesques et Jean-Claude auclair présentent



Toute la Comédie ... ou presque!

un spectacle de la Cie Les Nomadesques

15H30

ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

21 rue Yves Toudic - 75010 Paris - Métro République ou Jacques Bonsergent
Réservation 01 40 20 40 25 ou www.alhambra-paris.com

L'HISTOIRE

Toute la comédie... Ou presque ! est un condensé de l'histoire de la comédie, depuis la création de l'univers jusqu'à aujourd'hui. On y retrouve les plus grands auteurs comiques de l'histoire : Aristophane, Shakespeare, Molière, Goldoni, Marivaux, Feydeau . . . Ils y côtoient des dieux, des hommes préhistoriques, des citoyens d'Athènes, des révolutionnaires, des youtubers, ou même Christophe Colomb, dans un joyeux bric-à-brac allant de la comédie grecque au stand-up, en passant par la commedia dell'arte, le vaudeville ou le théâtre de l'absurde. Un spectacle azimuthé où les trois comédien.ne.s interprètent exactement 82 personnages, pour le plus grand plaisir de vos zygomatiques et de ceux de vos enfants !

NOTE D'INTENTION

En 2017, j'ai eu envie de faire découvrir Molière aux enfants. J'ai alors créé *Tout Molière... Ou presque !* Initialement destiné aux enfants à partir de 7 ans, ce spectacle a très vite conquis un public bien plus large, allant de 6 à 96 ans.

Aujourd'hui, j'ai décidé de poursuivre mon travail de « vulgarisation théâtrale » en faisant découvrir au plus grand nombre la formidable histoire de la comédie, d'une manière qui se veut à la fois ludique et pédagogique. Ludique parce que j'ai voulu une forme légère, mêlant des petites saynètes drôles et décalées à des extraits de pièces célèbres et emblématiques (*Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Arlequin, valet de deux maîtres* de Goldoni, ou encore *Le Dindon* de Feydeau). Pédagogique parce que tout au long du spectacle, on apprend des choses. Tous ces petits détails qui constituent l'histoire du théâtre, vue sous le prisme de la comédie.

Vincent Caire

LA COMPAGNIE

Depuis une quinzaine d'années, sous l'impulsion de son metteur en scène Vincent Caire, la compagnie accomplit un véritable travail de démocratisation du théâtre en créant des spectacles familiaux qui permettent à un public populaire d'apprécier des auteurs aussi importants que Marivaux, Goldoni, Molière, Hugo, Beaumarchais ou Shakespeare.

Les succès du *Loup est revenu !*, du *Chat botté* puis de *Cendrillon*, ont fait de la compagnie une véritable référence dans le domaine du spectacle jeune public. Mais pas uniquement !

Avec *Le mariage de Figaro*, *Ruy Blas* ou *Beaucoup de bruit pour rien*, des classiques revisités à leur sauce, ou plus récemment *Tout Molière... Ou presque !*, les Nomadesques ont également conquis un public largement familial, allant des pré-ados aux arrière-grands-parents et connaissent un immense succès, que ce soit à Paris, au Festival OFF d'Avignon ou en tournée à travers toute la France et à l'étranger grâce à leur côté ludique, accessible et original.

LA MISE EN SCÈNE

Dans cette pièce, les comédien.ne.s interprètent 82 personnages, qui nous racontent tour à tour l'histoire de la comédie depuis l'invention du théâtre jusqu'à aujourd'hui. Il m'est assez vite apparu que je ne pouvais pas fournir un costume intégral à chaque personnage. J'ai donc décidé de vêtir les comédiens d'une tenue de base neutre. Beige plutôt que noire. Et d'illustrer chaque époque, chaque personnage, par un simple élément de costume ou par un accessoire, qui soit immédiatement évocateur. Les changements, ultra rapides, se font à vue. Le décor est composé de deux éléments mobiles représentant tour à tour un mur, des colonnes, des portes ou encore un écran de téléphone portable, permettant de contenir les innombrables accessoires et éléments de costumes nécessaires au récit.

Quant au jeu, il est protéiforme ! A chaque époque théâtrale, un style de jeu. On ne joue pas une scène de commedia dell'arte comme on joue du Beckett. On ne joue pas un Feydeau comme on joue un Molière. La majeure partie du travail avec les comédiens a donc consisté à travailler chaque style de jeu de manière très rigoureuse afin que le spectateur en saisisse immédiatement les nuances.

L'univers sonore est très riche. Le récit change régulièrement de lieu, de période, de personnages et j'ai voulu créer une bande-son qui permette au spectateur d'immédiatement se situer dans le temps et dans l'espace.

Vincent Caire

LA PRESSE EN PARLE

« Condenser toute la comédie en à peine une heure de spectacle. Un pari qui se révèle gagnant avec les Nomadesques. (...)

Les enfants s'amuse en s'instruisant et les parents pourraient bien apprendre aussi deux trois choses sur le 6ème art »

LE PARISIEN

« C'est tellement plein d'énergie, d'inventivité et d'enthousiasme qu'on ne peut s'empêcher de rire et de se laisser emporter dans ce raz de marée jubilatoire ! »

LA GRANDE PARADE

« Un très bon moment en famille ! »

LA NOTE DES ENFANTS

« Les époques s'enchaînent, le trio de comédiens se déchaîne (...) Instruire en s'amusant. Pari encore réussi »

RUE DU THEATRE



LES COMÉDIENS



Karine
TABET



Mathilde
PUGET



Vincent
CAIRE



Franck
CADOUX



Gaël
COLIN



Cédric
MIEL

TOUTE LA COMÉDIE

... OU PRESQUE !



ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR

21 rue Yves Toudic 75010 Paris

Du 19 octobre 2019 au 23 février 2020

Samedi et dimanche à 15h30 • Tous les jours pendant les vacances scolaires à 15h30

Texte et mise en scène : Vincent Caire

Avec Karine Tabet ou Mathilde Puget, Franck Cadoux ou Vincent Caire, Gaël Colin ou Cédric Miele

Costumes : Anne Ruault et Caroline Rossignol

Accessoires : Caroline Rossignol

Décor : Nicolas Cassonnet et Caroline Rossignol

Genre : théâtre • Public : tout public à partir de 8 ans • Durée : 1h10 • Tarif plein : 15€ • Enfants : 12€

CONTACT PRESSE

Alain Pons
06 03 19 84 27
pons.presse@gmail.com

CONTACT DIFFUSION

Hélène Henri Dréan
06 63 66 87 56
helene.henridrean@gmail.com

CONTACT COMMUNICATION

Valentine Mabilille
06 65 10 66 36
lesnomadesques@gmail.com

RÉSERVATION: 01 40 20 40 25 ou www.alhambra-paris.com

Venez découvrir nos autres spectacles jeune public :



JE TE VOIS

Loto-Théâtre

Une expérience théâtrale sur les chiffres, la mémoire et l'amour



ARGUMENT

Cette soirée est une soirée loto. Le spectateur est accueilli par Marie, l'animatrice de la soirée qui le place et lui fournit le matériel pour participer au jeu. Pour animer également la soirée entre les différentes manches, un musicien, Marc, a été embauché.

Une troisième personne, une participante, se démarque rapidement par un comportement étrange.

Le spectateur joueur comprend alors que cette soirée loto est organisée dans un établissement spécialisé, à destination d'un public bien plus âgé, dont il fait partie. Mme Hosborn est une co-résidente d'un certain âge, qui semble troublée par la soirée, autant par le jeu lui-même que par la présence du musicien. Surgit bientôt, par vagues successives, des profondeurs de son être, un entrelacs de pensées, d'émotions, et de souvenirs.

NOTE D'INTENTION

(1) La mémoire , la vieillesse et l'amour

Certains font l'expérience de la vie à deux. Certains en font l'expérience jusqu'à l'heure de la vieillesse, jusqu'à «ce que la mort les sépare». Lorsque, depuis un moment déjà, le compagnonnage au long cours a cessé, rendant les uns et les autres à leur solitude, quelle marque a-t-il imprimé aux corps, aux esprits et aux cœurs ? Des années plus tard, quelle en est la trace ? Cette question m'agite et me bouleverse.

Dans quelles contrées de la mémoire l'autre, le disparu, trouvera-t-il refuge ? Quelles phrases, quels gestes, quels regards résonneront encore de sa présence ? Au-delà même de la mémoire, qui dans les temps incertains de la vieillesse se met parfois à se dévorer elle-même, engendrant un être oublieux de tout et de tous, de quelle ultime mélodie, de quelle ultime caresse le corps se fera-t-il le gardien, dans le plus grand secret, et avec la plus grande ferveur ?

(2) Genèse

À l'hiver 2018-2019 j'ai mené un atelier autour de l'amour et de la mémoire, au sein d'un Établissement d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes : L'EHPAD Annie Girardot (Paris 13). J'ai recueilli les témoignages d'une dizaine de résidents, puis procédé à un travail de réécriture. Une fois les textes établis et «validés» par les intéressés eux-mêmes, nous avons organisé une mise en lecture publique de ces éléments.

Mon groupe se composait de volontaires entre 63 et 104 ans. La majorité connaissait des difficultés de mémoire, parmi eux certains avaient été diagnostiqués comme atteints de la maladie d'Alzheimer - à des stades d'évolution très divers.

La plupart se souvenaient avoir été aimés et avoir aimé en retour. Beaucoup avaient vécu en couple pendant un temps, pour certains un très long temps.

Tous étaient fortement encouragés à participer aux animations et soirées-jeux organisées par l'EHPAD.

Chargée de ces récits de «résidents» je suis moi-même partie en «résidence» avec les comédiens. De ces rencontres, mais aussi des propositions des acteurs, est née l'envie de conserver le cadre de l'EHPAD et d'y suivre le parcours d'une femme aux prises avec ses souvenirs.

(3) Théâtre immersif

Le théâtre dit immersif a cette qualité selon moi de mettre en regard l'espace-temps de la représentation et celui de la fiction pour en travailler, au vu et su de tous, la coïncidence ou le décalage. De ce fait il place le public dans un état d'alerte et de mobilité. L'objet théâtral qui lui est présenté, plus plastique, plus ludique même peut-être, s'étend à la fois autour, à côté, au-dessus, derrière, devant...

Dans *Je te vois*, le spectateur est installé dans une salle qui se révèle également comme la scène ou une partie de la scène. Il sait qu'il devra tenir son rôle de joueur de loto, et comprend bientôt que le rôle est plus précis encore : il est un joueur de loto d'un certain âge, dans un certain cadre. Très rapidement il ne peut plus ignorer qu'il est au centre du dispositif.

Cette position centrale «autorise» un peu plus (c'est un effet de la proximité car l'acteur est moins protégé) ; mais aussi, elle «oblige» un peu plus (c'est un autre effet de la proximité car le public lui aussi est moins protégé). Sur un pied d'égalité avec Judith, déplacé lui aussi d'une activité à une autre, peut-être le spectateur se projette-t-il lui aussi dans quelques décennies ? Quel co-résident serait-il pour Judith ? Quelle Judith serait-il lui-même ?

(4) Dispositif

Plusieurs espaces de jeu se côtoient donc, certains se surimpressionnent les uns aux autres : leur articulation apparaît essentiellement par le biais du jeu, des déplacements des comédiens et de la lumière. La scénographie est adaptable à différentes configurations, avec ou sans délimitation scène/salle, mais interrogera dans tous les cas le rapport entre les deux.

Au temps de jeu du loto, régi par les scansion de Marie, se superposent d'autres temps de jeu, plus troubles et emmenés par les actions de Judith. Les chiffres tombent, implacables, avec pour toile de fond les jeux d'ombre et de lumière d'une mémoire qui vacille, mais où l'amour ne cesse jamais de faire entendre sa voix : l'amour, comme les chiffres, insiste.

Aurélie Cohen

L'ÉQUIPE

Elisa Jasmin, jeu

Après ses études à Sciences Po Paris, Elisa se forme au Conservatoire de Noisiel et fréquente le Cours Cochet et l'Atelier Théâtral de Création. Elle suit des stages avec John Arnold, Jean-François Auguste, Claude Degliame, Céline Führer et Jean-Luc Vincent (*Les Chiens de Navarre*), Michel Hermon et Marc Paquien.

Comédienne pour les compagnies L'Atelier (Gala 2010 de Jérémy Marchand) et Si ceci Se sait (*Une remarquable histoire et Du sable et des Playmobil®* de Sarah Mouline), elle cofonde en 2016 le Collectif Oupeknek, avec lequel elle joue *Scènes de chasse en Bavière* (mise en scène Emilie Azou), *Les Paraphiles* et *Ulixes* (créations de Léo Martin).

Marion Amiaud , jeu

Marion se forme aux ateliers du soir de Chaillot puis à l'école Claude Mathieu dont elle sort en 2004. Elle joue ensuite dans *L'Opérette, un acte* de V. Novarina mise en scène Jean Bellorini et Marie Ballet, puis dans *L'Avare* aux côtés de Michel Bouquet mise en scène de Georges Werler. Elle retrouve dernièrement la direction de Marie Ballet pour le rôle titre dans *Nema* de Koffi Kwahulé.

Au cinéma elle travaille avec Gao Xingjan, Prix Nobel de Littérature. Talent Cannes Adami, elle tourne notamment avec Alice Mitterrand dans *La Planète des femmes*.

Parallèlement elle se forme au clown avec Alain Gautré et Hervé Langlois. Elle joue pour les Dimanches du Clown, au Théâtre de Belleville à Paris et travaille au cabaret Côté Sud à Nantes en tant que clown pendant deux saisons.

Co-fondatrice de la Compagnie les Filles de l'Ogre, elle crée en 2013 *Faim*, puis *My name is Alice* en 2017.

Jade Breidi, jeu

Après six ans de philosophie à la Sorbonne il commence à écrire et à interpréter des musiques et des chansons destinées au théâtre, à des courts métrages et à des clips. Ayant joué parallèlement quelques rôles, il prend le métier de comédien à cœur et suit des cours de clown (H. Langlois) et de théâtre (J-P. Daguerre, P. Lericq, C. Schaub, J. Boyé). Parallèlement il valide une licence de cinéma.

En 2014 il crée un solo de clown *Le Démon* qu'il joue plusieurs mois à la Petite Loge. Actuellement il joue au théâtre (*Médecin malgré lui*, m.e.s. C. Matzneff, Théâtre rive gauche) et au cinéma (*Comment j'ai fait pour en arriver là*, cm de B. Turlot).

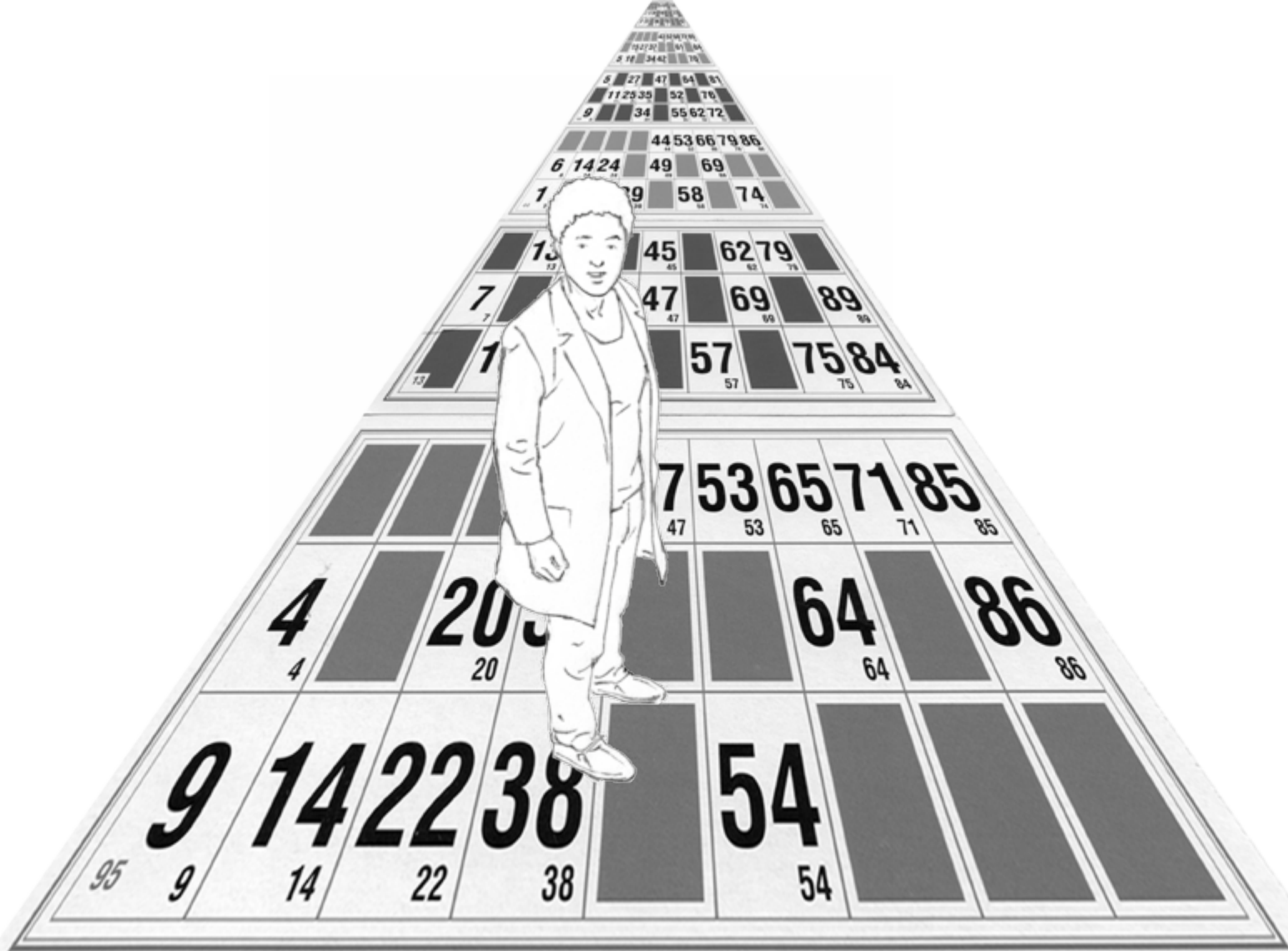
Aurélie Cohen, mise en scène

Elle se forme d'abord comme comédienne au CNR de Versailles puis à l'École Claude Mathieu. À sa sortie en 2004, elle jouera sous la direction de Marie Ballet et Jean Bellorini : *Operette, un acte* (Novarina), puis plus récemment *Nema* (Kwahulé). À partir de 2008, elle écrit, met en scène et interprète plusieurs spectacles pour son clown : *Hören Sie die Frequenz ?* et *Impressions de Music-hall*.

Tandis qu'elle se tourne de plus en plus vers l'écriture et la mise en scène, elle assiste J. Balajas ou encore G. Barbot pour différents spectacles ; dernièrement elle co-met en scène l'Opéra *Carmen* avec D. Dollé, pour le Théâtre National de St-Quentin-en-Yvelines.

Elle intègre le collectif du Bouc sur le Toit en 2010 et participe à plusieurs créations collectives, *Henry VIII* (2012), *Les Putains se perdent à être peintes* (2014), *L'apathie pour débutants* (Khemiri, 2015).

Titulaire du Diplôme d'Etat depuis 2010, elle enseigne aux Plateaux Sauvages dirigés par L. Guédon dans le 20ème arrondissement, ainsi qu'à l'École Départementale de Théâtre d'Évry (EDT 91).



LA COMPAGNIE

Le Bouc sur le Toit est né en 2004 avec le spectacle *Casanova* ; cette création amène rapidement le collectif à s'inscrire dans l'interdisciplinarité. Les spectacles *Le projet concret* en 2007 au Théâtre de l'Opprimé et à Confluences, puis *Henry VIII here and there* en 2010 à la Derry Playhouse (Irlande du Nord) et en 2012 à l'Avant-Rue, confirment le collectif dans la poursuite d'une réflexion à la fois politique et esthétique, tout en situant le travail sur une échelle plus vaste, grâce à la collaboration avec plusieurs artistes européens. Le triptyque *Les putains se perdent à être peintes* au Tricycle à Grenoble en 2014 met en scène trois paroles de jeunes auteurs contemporains issus du cursus Ecriture de L'ENSATT autour de la femme et du pouvoir.

Aujourd'hui le Bouc sur le Toit regroupe plus d'une douzaine d'artistes, comédiens, plasticiens, auteurs, scénographes, musiciens, vidéastes, metteurs en scène ou encore créateurs son et lumière.

Le dernier projet de la Compagnie, *Je te vois*, ouvre cette fois la piste d'une réflexion plus intime autour de la mémoire et de la vieillesse.

CONTACTS

Mise en scène : Aurélie Cohen
aurelie.cohen@hotmail.fr 0603743013

Administration Cie. : Fabienne Labarthe
gestion.leboucsurletoit@gmail.com

